



Le label 4AD lança notamment les Pixies, groupe américain qui connurent un immense succès. EPA

Musique

"À contre-courant" : la belle histoire d'un label anglais qui a contribué à changer l'histoire du rock

Par Stéphane Koechlin

Publié le 22/02/2023 à 20:00



Écouter cet article "À contre-courant" : la belle histoire d'un label anglais qui a co 00:00



Les merveilleuses éditions Allia, au catalogue riche de textes majeurs sur le rock, publient "À contre-courant" de Martin Aston, une épopée érudite du mythique label 4AD, qui signa Nick Cave ou encore les Pixies.

En recevant le livre *À contre-courant*, l'épopée du label 4AD, lourde somme de 800 pages, nous nous sommes interrogés. Qui va lire ça ? L'histoire d'un label de rock anglais underground créé au temps du vinyle, pendant ces années 1980 qui souffrent aujourd'hui d'un relatif désamour. Il aura fallu attendre dix ans pour que cette épopée écrite soit traduite en français (de manière très soignée) et rejoigne le catalogue d'Allia riche de textes majeurs sur le rock et la musique populaire, notamment *Lipstick Traces* de Greil Marcus, *Sweet Soul Music* de Peter Guralnick ou *Les Sex Pistols et le punk* de Jon Savage. *À contre-courant* (beau titre pertinent) offre ce que l'on trouve chez Allia, un flot de récits gigognes, de destins humains, de houles sonore, de géographies dans lesquels le lecteur se laisse porter sans bien savoir ce qu'il va y trouver.

À LIRE AUSSI : "Depeche Mode - Celebration" : une nouvelle bible pour un groupe culte

En Angleterre, les romances commencent dans un entrepôt, à l'ombre d'une artère bruyante de Londres, où des passionnés de musique se réunissent, entre la hantise du chômage et l'espoir d'une vie meilleure. C'est là que naît le label 4AD en janvier 1980 grâce à des hommes dont l'écrivain Martin Aston nous brosse le portrait attachant : Ivo Watts-Russell, fils de famille aristocrate, passionné, mélancolique, travaille à l'instinct, avec poésie, Peter Kent, disquaire, aime le relationnel et les sorties. Il est l'homme des débuts, mais pas de l'habitude puisqu'il quittera le navire assez vite. Bientôt les rejoint un graphiste novateur, Vaughan Oliver, qui sculptera l'identité visuelle de 4AD dessinant des pochettes pleines de lignes futuristes froides, d'atmosphères surréalistes à la Dali.

SPLENDIDE GESTE ROCK AND ROLL

Ce personnage excessif, à l'humour obscène, amateur de foot, énorme lecteur, boit aussi comme un trou. Ces trois-là, stylés avec leur coiffure en brosse et leurs habits noirs, n'imaginent pas qu'ils constitueront l'un des plus puissants catalogues du rock, éclectique nimbé de dream pop et de new-wave, Bauhaus, Dead Can Dance, toujours populaire aujourd'hui, Cocteau Twins, les Pixies (refusés partout, y compris par notre label français New Rose, finaud sur ce coup-là), des groupes encore en activité, Throwing Muses mené par la formidable Kristin Hersh. Nous croisons un jeune Nick Cave mal dégrossi portant le soleil brûlant de l'Australie dans cette Angleterre glaciale qu'il déteste. Ivo découvre son groupe post punk agité, The Birthday Party, dans une petite salle de l'ouest londonien, le Moonlight Club, et ressort, ébloui.

Les disques 4AD n'offrent parfois qu'une pochette sans noms ni photos, comme des mystères insondables que les étudiants achètent à l'aveugle. « *Le staff de 4AD ressemblait plus à des rock stars que nous* », se rappelle l'un des membres des Pixies. Vaughan Oliver se permet même un privilège réservé aux musiciens : balancer une télé par la fenêtre. Il se résigne à quitter le label après s'être fâché avec Ivo, allume un brasier devant son bureau et y jette toutes ses affaires, illustrations, maquettes, splendide geste rock and roll.

À LIRE AUSSI : 1971, une génération : "On ne se rend pas compte du temps que les musiciens passaient à jouer"

Ivo finit lui aussi par se déconnecter d'une industrie du disque en pleine mutation qu'il ne sent plus. Rêvant à son île déserte, il vend, à l'orée des années 2000, ses parts (laissant le label à d'autres mains) et se retire au Mexique. Apprenant la mort de Vaughan, en 2019, à 62 ans, de ses excès, il rentre en Angleterre pour assister aux funérailles de son ami. Ainsi se clot l'une de ces mémoires merveilleuses qui auront nourri la trépidante et éternellement belle aventure du rock à laquelle cet ouvrage de Pharaon apporte sa pierre éclatante.

Martin Aston, *À contre-courant* l'épopée du label 4AD, traduit de l'anglais par Éric Tavernier, Allia, 819 pages, 30 €